

Que fais-tu là Anders Björn ?

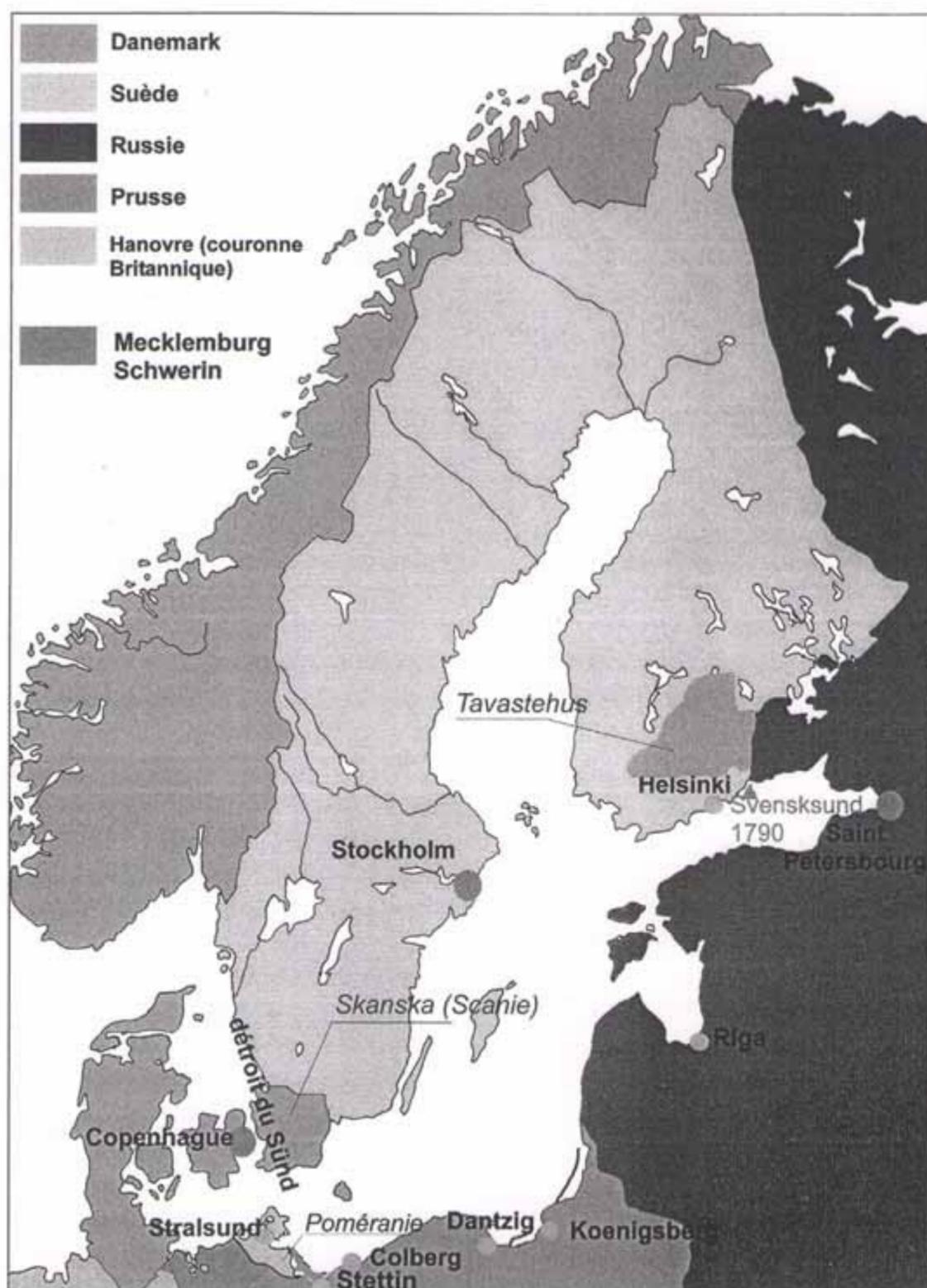
Le soldat Suédois des 3^e et 4^e coalitions

Paul Morillon

Il se serait bien abstenu, Anders Björn, d'aller faire la guerre, sur les flancs d'alliés invisibles, à la plus puissante machine de guerre de l'époque. Et pourtant, il est bien là, aux limites du typhon, dès 1805, en Allemagne du Nord, évoluant au sein d'ensembles vagues que l'on appelle coalitions. Avec son chapeau à bord relevé emprunté aux postes, ses équipements vieillots et sa tignasse ébouriffée, il n'a pas l'allure d'un héros homérique. Mais il mérite le respect, ce paysan candide, résistant, courageux et sans haine. Plus encore, il intrigue par ses tactiques anticonventionnelles et par sa perception instinctive du destin historique de la Scandinavie qui est en train de faire ses adieux aux grands bains de sang continentaux.

L'état des armées de Sa Majesté Gustave IV Adolphe

En Suède, le rassemblement de troupes obéit à des règles qui sont dictées par l'économie des moyens. Dans ce pays qui compte 2,5 millions d'habitants, il faut trouver un système qui ne saigne pas à blanc la société chaque fois qu'une guerre est déclenchée. Une région est chargée de fournir une ou plusieurs unités à cheval ou à pied selon sa richesse. Les régions sont à leur tour divisées en districts et paroisses puis groupes de fermes, finalement responsables de la désignation et du soutien d'un soldat. Anders Björn est donc entretenu par ses voisins et se voit, à ce titre, doté d'un lopin de terre et d'une petite maison. Il occupe en outre un poste numéroté en fonction de son groupe de fermes, dans les listes d'effectifs du régiment. Il y apparaît d'ailleurs que son âge moyen dépasse facilement les trente-trois ans. Nous avons là,



■ Environnement stratégique de la Suède en 1803-1806 (carte de l'auteur)

La Suède est environnée d'ennemis potentiels. Le Danemark se verrait bien récupérer la Scanie, alors que la Russie cherche à élargir le glacis qu'elle a conquis à l'ouest de Saint-Petersbourg et que la Prusse attend son heure pour prendre le contrôle de ce qui reste de Poméranie suédoise. Deux régions sont mises en exergue pour illustrer le système de recrutement. La Scanie est une région riche qui peut mettre en ligne deux régiments de cavalerie. Tavastehus, en Finlande, fournit un régiment d'infanterie.

on l'aura compris, un système très collectif, qui convient assez bien à un pays luthérien et faiblement peuplé où le sens de la solidarité est une seconde

nature. Ce type de recrutement provincial, dénommé Indelta, fournit l'essentiel de ses effectifs aux armées. L'artillerie et certaines autres unités



■ **Mörnerska husarerna par C. G. Gillberg, 1803** ; copie photographique du Förvarhistoriska museer de Stockholm.

Gilberg est une source « primaire » d'information. Il décrit néanmoins une théorie, c'est-à-dire le règlement. Le régiment des hussards de Mörner a été sollicité tout au long de la campagne de 1805-1807. La famille Mörner est également très influente à la cour. C'est un officier subalterne du régiment qui prend le premier l'initiative d'approcher Bernadotte après l'éviction de Gustave IV Adolphe en 1809.

sont quant à elles historiquement recrutées de façon permanente et, en tant que professionnelles, entrent dans la catégorie Varvade. Cependant, en Suède, la dénomination « garde » n'induit pas automatiquement une notion exclusive d'élite. Ainsi, le régiment des hussards de Mörner est une prestigieuse unité Varvade de la ligne alors que le Lif Grenadjar Regimentet est une unité Indelta de type normal.

Les officiers reçoivent une formation académique tout à fait acceptable et la troupe est, par nature, résistante à des conditions de vie assez rudes (elle en aura besoin, compte tenu de l'état de sa logistique).

L'équipement et l'habillement des soldats sont, à l'image des finances délabrées du pays. En 1805, Anders Björn est mal parti pour la vie en campagne. Il est doté d'une pèlerine sans manches d'un modèle ancien et n'est censé porter son sac que pour les marches. Les fusils, de bonne facture, manquent un peu partout. Le système de soutien et de ravitaillement n'aura d'ailleurs pas tendance à s'améliorer beaucoup jusqu'en 1810, c'est-à-dire après la perte de la Finlande.

Les compagnies Indelta s'entraînent en théorie deux fois par semaine et tout au moins après l'office du dimanche. Une fois par an, des entraînements plus ambitieux peuvent avoir lieu au sein du bataillon. En conséquence, les tactiques sont beaucoup plus au point au niveau de la compagnie et du bataillon qu'au niveau de la brigade ou, a fortiori, du corps d'armée. On fait dans le coup de main, l'escarmouche, l'esquive et le raid, mais peu dans la manœuvre d'ensemble. Cette timidité tactique doit aussi beaucoup au souvenir cuisant des hécatombes de la grande guerre du Nord au début du XVIII^e siècle. Elle reste attachée aux modes d'action terrestre comme maritime des Suédois jusqu'à la fin des guerres napoléoniennes, c'est-à-dire en fait jusqu'à la vraie dernière guerre ouverte pour l'histoire de la Suède.

La marine, évidemment très importante pour un pays qui totalise près de 15 000 kilomètres développés de côtes, est divisée en deux grands corps qui resplendissent encore de leur victoire de Svensksund en 1790 sur les Russes. La flotte de haute mer

■ Page de droite en haut : **Kanonjolle type 1788**, par l'auteur, d'après un modèle réduit du Marinmuseum et les documents en dépôt au Förvarhistoriska museer et Krigsarkivet.

Cette chaloupe canonnière est la plus petite de toutes les embarcations de la flotte de l'Archipel. Elle mesure 12 mètres, est armée à la poupe d'un canon de 18 livres et peut embarquer une vingtaine d'hommes de la Arméns Flotta. Elle dispose d'un mât démontable et de cinq paires de longues rames soutenues par des rails « hors-bords ». La poupe prolongée en pointe, au ras de l'eau, a pour fonction d'équilibrer la chaloupe sous le canon, mais pourrait bien être indispensable aussi pour recharger et décrocher le tube, dont l'affût est fixe. Les marins portent en bandeau du chapeau à bord relevé une plaque de laiton commémorative de Svensksund en 1790.

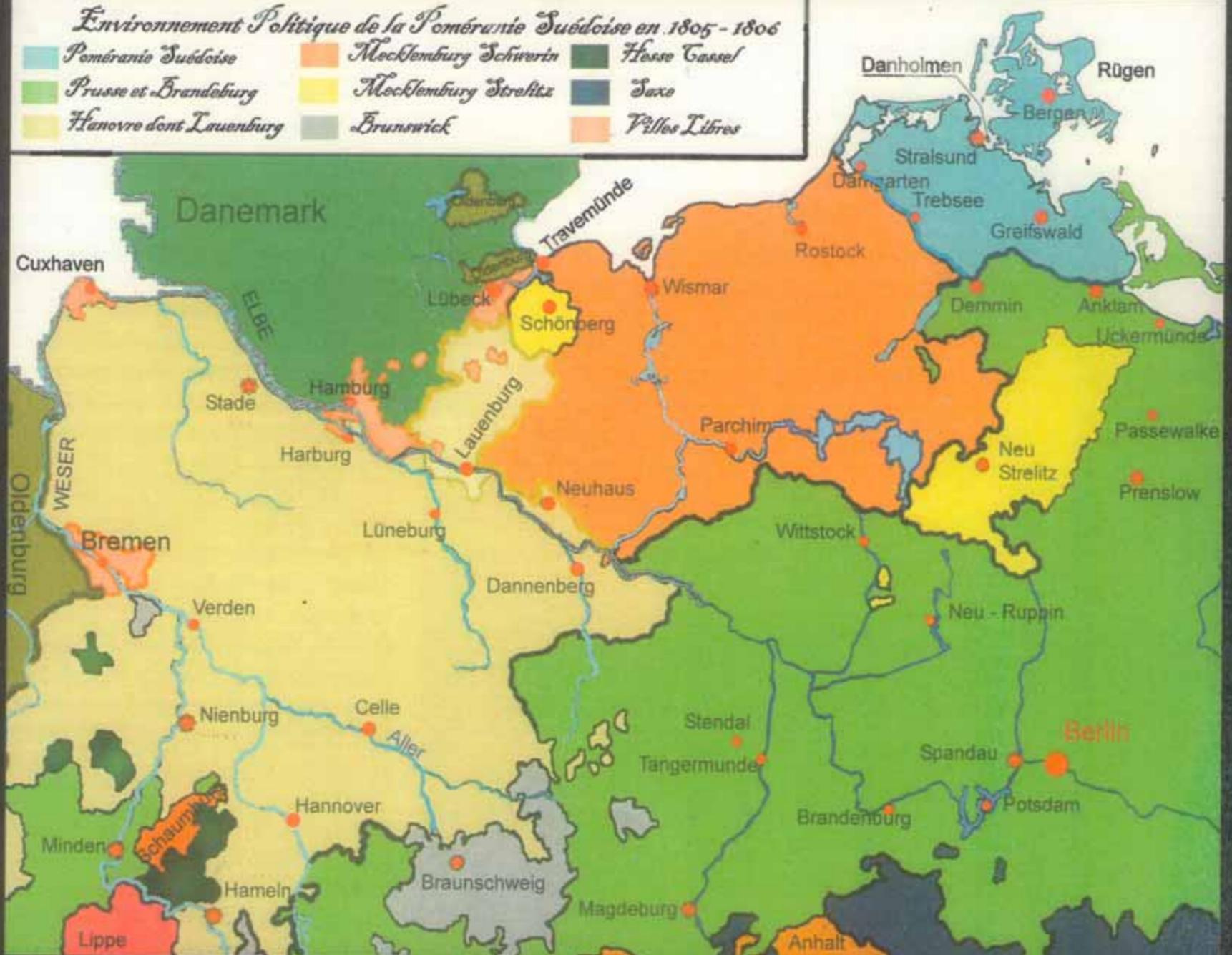
■ Page de droite en bas : **Le théâtre d'opérations de 1805 à 1807**, d'un point de vue suédois (carte de l'auteur)

Le Lauenburg est la partie du Hanovre la plus à portée de main pour les opérations suédoises. Cuxhaven et Stade constituent des ports de débarquement privilégiés pour les troupes britanniques. La Poméranie est un pays fragile, dont le terrain sableux, la météorologie sévère et les nombreux « trous d'eau » permettent tout de même à l'agriculture de produire des excédents utiles au reste de la Suède. Souvent, les fossés et « canaux » autour de Stralsund gelaient au moins partiellement chaque hiver. Ce ne fut pas le cas en 1807, au grand dam de Mortier. Pour donner une idée des distances, l'île de Rügen mesure approximativement 40 kilomètres de côté.



Environnement Politique de la Poméranie Suédoise en 1805 - 1806

- | | | |
|---|---|--|
|  Poméranie Suédoise |  Mecklembourg Schwerin |  Hesse Cassel |
|  Prusse et Brandebourg |  Mecklembourg Strelitz |  Saxe |
|  Hanovre dont Lauenbourg |  Brunswick |  Villes Libres |





joue un rôle important de soutien lors des guerres des troisième et quatrième coalitions. La flotte dite de l'Archipel, plus insolite, participe typiquement au jeu de harcèlement des unités terrestres. Destinée à l'origine à manœuvrer autour de milliers d'îlots et rochers et à appuyer l'armée de terre le long des côtes découpées de la Suède et de la Finlande, elle aligne frégates et transports à rames, bricks

■ Ci-dessus : **Gustave IV Adolphe** en 1793, par Per Krafft l'Ancien, musée national des Arts de Stockholm.

Cette représentation est peut-être l'une des moins malveillantes de toutes celles qui ont été faites du roi. Beaucoup ont voulu le croire fou, sans doute à tort, confondant son extrême idéalisme et ses coups de tête désarmants avec un « dérèglement du comportement ». Même s'il porte une lourde responsabilité dans les revers de la Suède entre 1806 et 1809, Gustave IV Adolphe apparaît, pour un historien attentif, comme un négociateur redoutable doublé d'un analyste occasionnellement foudroyant. Le problème du roi réside dans le processus et la justesse des décisions.

■ Ci-dessous : Prospect von **Lübeck** 1806, Museen für Kunst und Kulturgeschichte der Hansestadt Lübeck.

Cette vue est prise légèrement au sud de l'endroit où les embarquements pour la haute mer avaient normalement lieu. Cependant, on sait que les grenadiers du corps se sont entassés, pour certains, sur des embarcations pouvant porter moins de cent personnes.



à voiles triangulaires, chaloupes canonnières et chaloupes mortiers ou « mortarbarkass ». La composante légère (chaloupes notamment) est très sollicitée en Poméranie en 1807. Le gros avantage de ces petites embarcations est leur coût réduit. Elles sont en effet construites à la demande, sur plans déposés dans les garnisons côtières et en tirant les pièces des arsenaux.

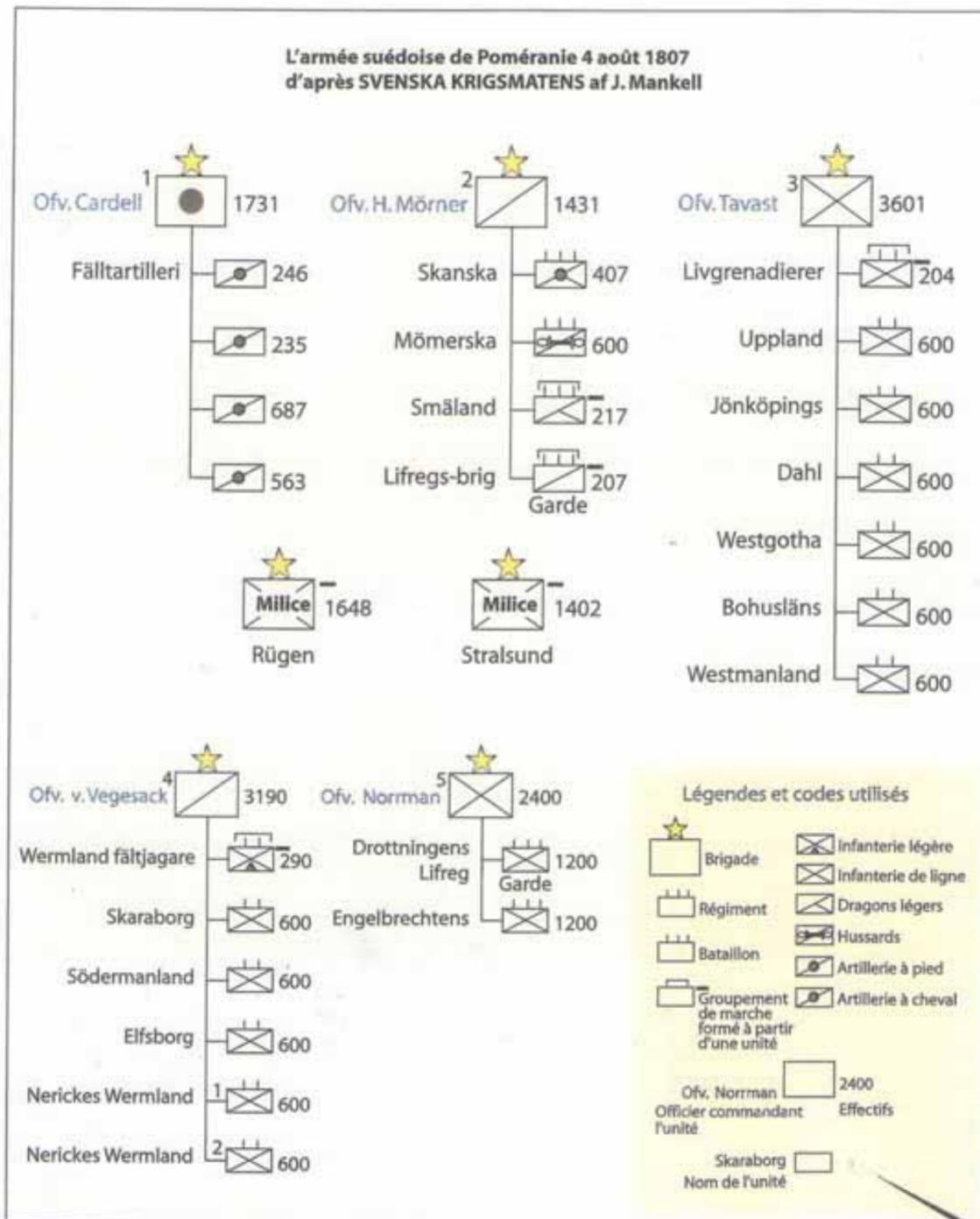
L'un dans l'autre, les armées de Sa Majesté n'ont ni les effectifs, ni l'entraînement, non plus que la vocation à tout jouer en un engagement décisif. Leurs atouts potentiels résident dans la manœuvre de retardement, le harcèlement, la brève contre-attaque et le feu. Les faiblesses sont dans les approvisionnements et dans le choc. D'un côté, la flotte est assez à son aise dans le cadre de la grande déflagration qui se prépare, surtout après Trafalgar. De l'autre, l'armée de terre n'est pas préparée aux nouvelles exigences de la guerre révolutionnaire. Qui plus est, le petit bout de territoire poméranien qu'elle devrait défendre en Europe continentale ne lui offre ni les compléments

logistiques ni la profondeur voulue pour une manœuvre d'usure.

La Suède s'approche du maelström, 1805-1806

Le roi Gustave IV Adolphe, tout comme son père, est un souverain autoritaire et un antirévolutionnaire forcené. L'affaire pourrait rester pure anecdote, mais l'exécution du duc d'Enghien en 1804 transforme son aversion naturelle pour la République française en rage obsessionnelle anti-impériale. Il faut dire que, marié à une princesse de Bade, il se trouve précisément en voyage dans sa belle-famille à Karlsruhe au moment du fameux enlèvement, quelques lieues plus loin. Le roi qui est déjà passablement exalté, maladivement protocolaire et lunatique, fait de ce coup de tonnerre à retentissement européen une affaire strictement personnelle, en d'autres termes, une « vendetta ».

La Suède entre donc bientôt dans la troisième coalition avec des objectifs stratégiques assez vagues et Gustave IV, par la grâce du jeu diplomatique, se retrouve commandant en chef des armées du Nord en 1805. Habile négociateur, il a promis d'aligner 12 000 Suédois, subventionnés toutefois par les Britanniques, et ce très au-dessus du « prix moyen du marché ». Il déclare alors la guerre le 4 octobre, mais n'aligne pas plus de 8 000 hommes. Lorsque les Anglais débarquent 10 000 hommes à Cuxhaven à la mi-octobre et que les Russes arrivent sur l'Elbe le 17, l'armée suédoise est toujours pour l'essentiel en Poméranie. Stockholm soupçonne en effet les Prussiens d'avoir de rapaces intentions sur ses arrières. Poussant pourtant une petite colonne jusque dans le Lauenburg, appendice nord-est du Hanovre, Gustave IV Adolphe exige naïvement des garanties à la Prusse et traîne les pieds pour s'aventurer plus avant vers l'ouest. Mais, alors qu'il vient de se décider à s'engager massivement sur l'Elbe le 1er décembre, il ordonne, dès la nouvelle d'Austerlitz, le repli précipité vers la Poméranie. Il laisse toutefois, symboliquement, un micro-détachement dans le Lauenburg, territoire qui devient dès lors l'objet



obsessionnel de tous ses efforts.

Au printemps 1806, Anders Björn est donc dans cette Allemagne du Nord, un champion bien esseulé de la troisième coalition moribonde. Ses seuls soutiens proviennent de l'appui financier palissant de l'Angleterre et d'une armée russe éprouvée qui recherche un second souffle dans sa marche vers l'est.

■ Ci-dessus : **Ordre de bataille** du corps suédois en Poméranie, 4 août 1807, par l'auteur.

■ À droite : **Milice de Greifswald**, vers 1807, gravure de von Eben (source primaire), copie photographique du Förvarhistoriska museer de Stockholm.

Greifswald est la capitale administrative de la Poméranie suédoise et sa ville sans doute la plus peuplée du moment. Gustave IV Adolphe décide de lever cette milice en 1806, en s'imaginant pouvoir initier une sorte de conscription. Une partie des miliciens servent à Stralsund, mais leur emploi est surtout visible sur l'île de Rügen. Au mieux, 3 000 hommes ont figuré sur les contrôles. Il n'est pas surprenant que ces troupes mal entraînées et équipées à la hâte aient surtout servi à relever les unités Indelta et Varvade de leurs missions de deuxième ligne.

Lorsque la Prusse, en accord avec la France, prend le Hanovre sous contrôle en février, c'est, pour le souverain scandinave, comme un « bas les masques » attendu, doublé d'une provocation. Berlin se donne tout de même la peine d'indiquer à la Suède son intention de se déployer jusque dans le Lauenburg. Gustav IV, dont on sait la susceptibilité, ordonne une lente retraite vers la Poméranie mais maintient, pour le principe, un détachement de 230 hommes dans le Lauenburg, sous les ordres du colonel Gustav Löwenhielm. Les Prussiens, désireux de ne pas déclencher un conflit ouvert, montent alors des opérations de démonstration, tirant en l'air, patrouillant et manœuvrant à l'envi. Il faut que le gouvernement britannique, pourtant premier intéressé en tant que propriétaire du Hanovre, approche Stockholm avec beaucoup de diplomatie et d'efforts pour faire comprendre au roi que sa résistance chevaleresque risque de pousser la Prusse à la faute et de la

jeter définitivement dans le camp français.

Gustave IV Adolphe cède, mais, en représailles des démonstrations offensives de Berlin, fait bloquer les ports prussiens de la Baltique avec sa flotte. Ce faisant, il emprisonne au passage les navires anglais et russes qui s'y trouvent. La surprise est générale dans les cours coalisées et le tsar intervient auprès de Frédéric-Guillaume III pour éviter le pire. Finalement, malgré ses pertes financières, la Prusse préfère ne pas suivre dans l'escalade.

En avril 1807, Anders Björn est donc de retour en Poméranie et il participe à une grande revue avec proclamation royale. Certes il n'a pas combattu et, pour lui, les allusions faites à la gloire de ses ancêtres sont difficiles à rapprocher de la campagne qui se termine. Pourtant, il a montré beaucoup de sang-froid et s'est en outre remarquablement bien tenu, au point de ne pas appliquer les ordonnances de réquisition royales prononcées





■ **Lif Grenadjar Regimentet**, par Gilberg

Cette tenue est donnée comme étant celle de 1791 ou 1798, d'après sa légende. Il est plus probable qu'il s'agisse en fait de la version 1803, du fait des coupes de cheveux et de l'absence de dragonnes pour la troupe. On notera la coiffure prodigieuse et l'allure générale qui n'est pas sans rappeler la mode prussienne. Ce régiment a une filiation compliquée puisqu'il était en 1791 le Östgöta kavalleriregementet.

illégalement dans le Hanovre.

Le 30 avril 1806, Gustave IV Adolphe enchaîne sur une autre entorse aux accords diplomatiques en décrétant la levée d'une milice poméranienne de 3 000 hommes. Il piétine ainsi sciemment les règles du Saint Empire romain germanique, dont il est l'un des ducs. Il dégrade donc un peu plus sa réputation, mais cette fois vis-à-vis de l'Autriche. Cependant, avec son flair habituel, il a déjà anticipé l'impossibilité, pour la vieille institution moyenâgeuse, proche de la dissolution, d'initier quelque forme de représailles que ce soit.

L'entrée en guerre de la Prusse contre la France et la formation d'une quatrième coalition en octobre 1806 donnerait à la Suède une excellente opportunité de se retirer du conflit sur la pointe des pieds. Mais, pour « soutenir » cet allié de la dernière heure, Löwenhielm est renvoyé par son souverain dans le Lauenburg avec 450 cavaliers. Le colonel von Morian le suit pour le relever avec 1 500 hommes. On connaît le sort de l'armée prussienne à Iéna et Auerstaedt. La tornade se rapproche alors rapidement.

Stettin tombe le 31 octobre. Le 1^{er} novembre, Mortier se voit confier le commandement du tout nouveau 8^e corps, chargé de désarmer Hesse-Cassel, puis reçoit les ordres suivants du roi Louis : « Vous vous rendrez le plus promptement à Hambourg dont vous prendrez possession au nom de Sa Majesté Impériale ainsi que de la ville de Brême et de Lübeck [...]. Avant d'entrer dans Hambourg, vous passerez dans le Lauenbourg pour y culbuter tout ce qui appartient aux Suédois. » La situation de von Morian, déjà coupé de la Poméranie depuis quelques jours, devient dès lors très inconfortable.

Il déplace sa petite troupe vers Lübeck, ville libre, dans l'espoir de pouvoir s'extraire par la mer. Le plan est bon mais son exécution est trop lente. Le 6, il prend la route de Travemünde avec une compagnie de grenadiers et quelques dragons de Småland qui n'ont pas eu de place à bord des embarcations. Alors que l'essentiel du contingent navigue par vent contraire sur la Trave, les hommes traqués de Blücher tombent littéralement sur Lübeck, où s'engouffrent rageusement

à leurs trousseaux les corps de Bernadotte et de Soult. La course s'engage ensuite le long des deux rives de la Trave en direction de la mer et les ponts se verrouillent les uns après les autres. Anders Björn est pris entre deux feux, sans possibilité d'utiliser ses armes qui ont été stockées, sur ordre de von Morian, dans les compartiments de cales. Vingt-deux grenadiers du Lif Grenadjar Regimentet, dont le pasteur, sont tués, trente sont blessés et mille autres doivent se rendre. Les cinq cents qui sont en tête du convoi avec quelques dragons légers ont plus de chance et rentrent à Stralsund, où von Morian, on s'en doute, a quelques ennuis avec sa hiérarchie. L'épisode du Lauenburg est clos mais les nuages continuent, eux, à s'amonceler.

La Suède avalée par la guerre, 1807

Mortier, arrivant tout droit de Hambourg avec un 8^e corps toujours en cours de constitution, entre en Poméranie en janvier 1807 sans rencontrer de résistance ferme. Le

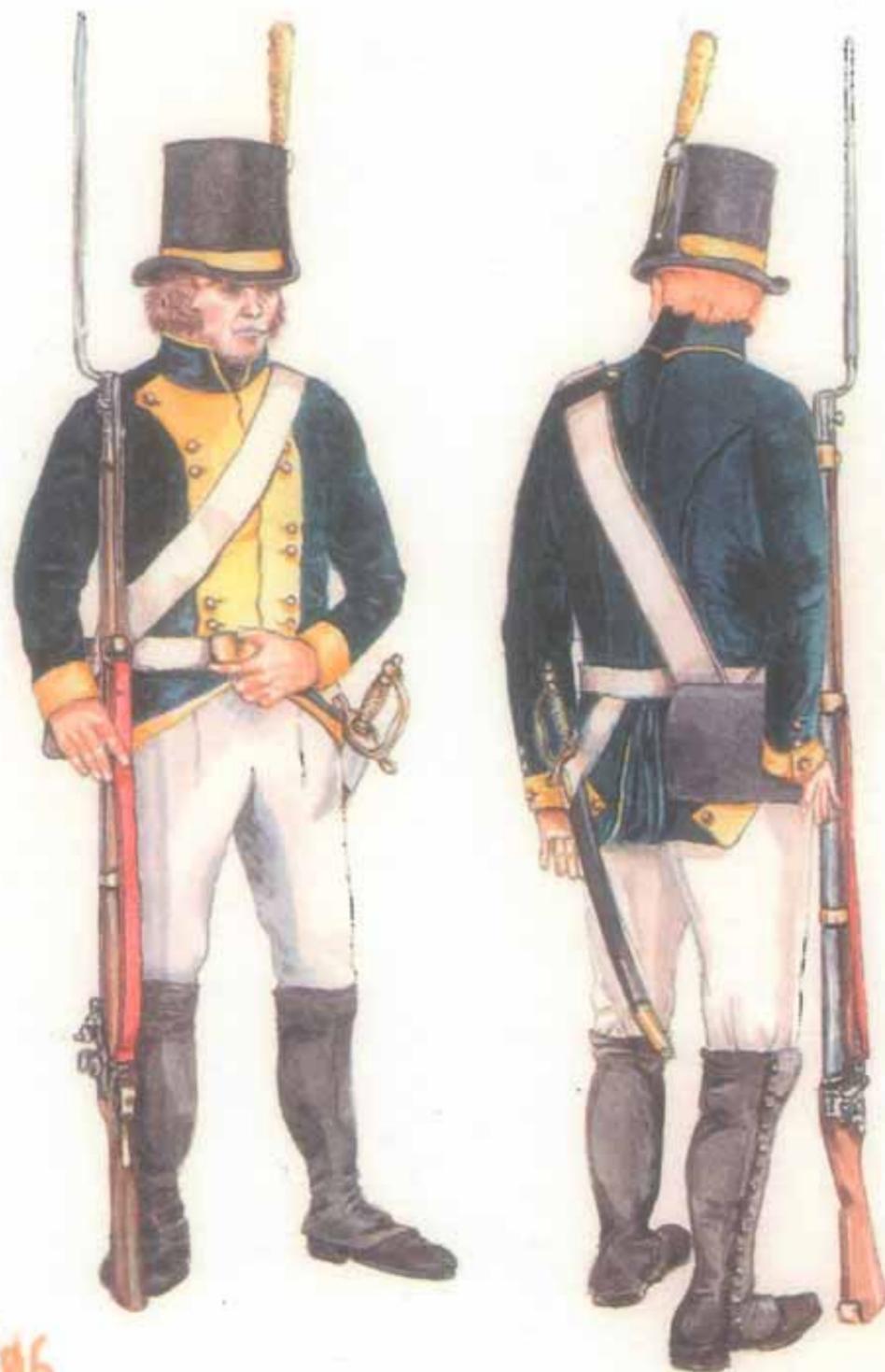
siège de Stralsund peine à s'affranchir de la boue et de l'insécurité créée par les chaloupes canonnières suédoises et la petite guerre terrestre. L'espoir est même permis aux assiégés lorsque Mortier étire son corps d'armée incomplet jusqu'en Prusse, à la suite de la boucherie d'Eylau et face à la résistance prussienne qui s'exerce notamment à partir de Kolberg.

Le 1^{er} avril, donc, plusieurs colonnes aux ordres des colonels Cardell et Vegesack sortent de Stralsund par les grandes portes. Elles mènent des raids combinés de fantassins sur charrettes, détachements de hussards et pièces légères d'artillerie. Grandjean, laissé seul avec une division squelettique pour couvrir Mortier face aux Suédois, est enfoncé et perd une partie de son parc à Anklam. Toute la Poméranie est reprise ainsi qu'une partie du Mecklembourg. Même Wismar, vendu aux Prussiens en 1803, reçoit la visite de ses anciens propriétaires. Mais ce succès, qui fait sonner les cloches de Suède et qui force le salut de la Russie et de la Prusse, est de courte durée.

Le général Clarke, depuis Berlin, envoie pêle-mêle à Stettin, régiments constitués et provisoires, tandis que Mortier converge le 13 avril avec pour l'essentiel des unités italiennes tirées du siège de Kolberg. Cardell manque de se faire prendre et le comte Essen, gouverneur de Stralsund, signe alors in extremis un cessez-le-feu qui sauve la Poméranie, mais endommage un peu plus la réputation suédoise au sein de la quatrième coalition. L'accord, ratifié par le roi, stipule en effet la cessation des hostilités sur mer, ce qui équivaut à l'abandon des Alliés assiégés à Dantzig.

En mai, Mortier apprend de Berthier qu'il est relevé de sa mission. Brune lui succède, mais son peu d'empressement (ou ses difficultés ?) à exécuter le blocus continental dans le Hanovre a jeté une ombre sur sa réputation auprès de Napoléon. Gustave IV Adolphe, de retour en Poméranie, essaie de « recruter » le maréchal en perte de vitesse. Même s'il refuse de trahir, Brune est compromis pour avoir seulement accepté l'entrevue et l'Empereur, furieux, le regarde désormais en coin.

Le 3 juillet 1807, les Britanniques, qui s'étaient faits très discrets depuis



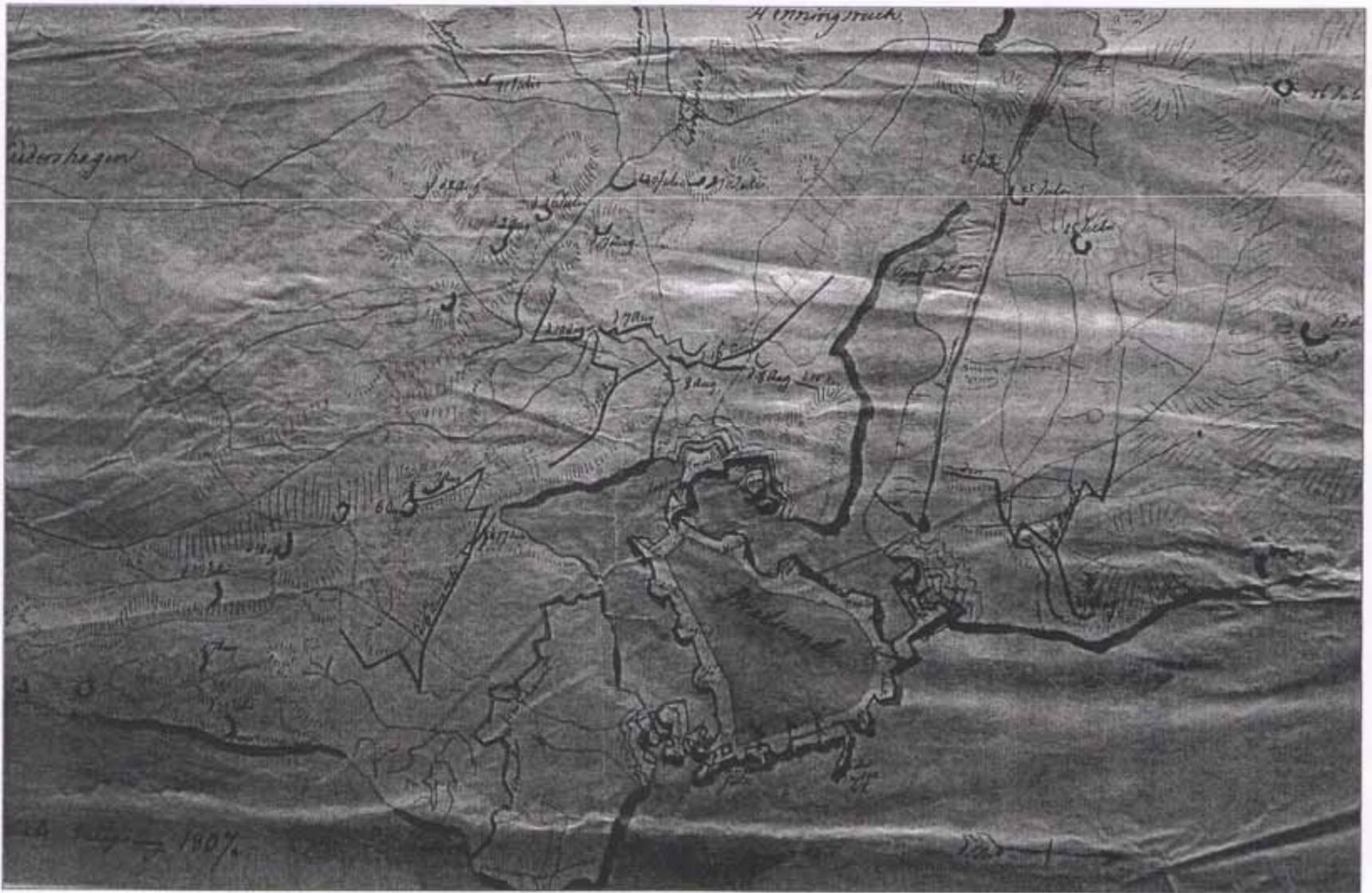
■ **Wästgöta Dals Regimentet 1806-1807**, par l'auteur.

Le régiment a été de toutes les affaires significatives de la campagne de Poméranie. Cette reconstitution reprend l'ensemble des effets d'habillement et d'équipement tels que prescrits ou déjà en service en 1803 et présume donc d'une réalité qui a dû être celle de plusieurs régiments d'infanterie en 1806 et 1807. On notera la baïonnette d'une longueur inhabituelle, propre aux unités suédoises. Le fusil est du modèle 1799, calibre 20 mm. Le sabre est du modèle réglementaire de 1803, moins souvent dépeint que son prédécesseur des années 1750. En 1806, la mode des cheveux tressés et poudrés a été abandonnée, et, en théorie, la moustache est d'usage général (l'âge permettant). Il n'est pas très facile de savoir si les sections de chasseurs avaient un uniforme distinct avant l'introduction des tenues grises.

que leur cabinet s'était lancé dans des aventures prometteuses mais finalement décevantes en Argentine et en Égypte, apparaissent dans le Sund avec 6 000 Hanovriens de la King's German Legion (KGL). Blücher débarque quant à lui à Rügen avec 4 000 rescapés de la « catastrophe ». Il n'en faut pas plus pour donner des ailes à Gustave IV Adolphe qui, malgré les évidentes conséquences de Friedland le 14 juin précédent, fait

déclarer la rupture du cessez-le-feu.

Le 13 juillet, Anders Björn, cette fois aux avant-postes des hussards de Morner et des détachements de chasseurs, jalonne 30 000 Français, Italiens, Espagnols, Hollandais et Allemands qui franchissent la Peene et la Trebel à Damgarten, Tribsees, Demmin et Anklam. Le 14 au soir, il campe sur les glacis ou dans les retranchements de Stralsund. Il y retrouve les 6^e, 7^e et 8^e bataillons de la



■ Croquis de Stralsund assiégé en août 1807, Krigsarkivet, Stockholm.

De nombreuses cartes traitant du siège de Stralsund ont pu être archivées. Celle-ci attire l'œil par son côté « vécu » et son style « sur le vif », surtout quand on sait l'extrême soin que les officiers mettaient à réaliser ce genre de croquis. Les travaux d'investissement n'ont pas été chose facile : aux redoutes ont succédé les tranchées, elles-mêmes complétées par des zigzags, demi-lunes, chemins couverts puis boyaux d'approche, l'eau affleurant de toutes parts.

■ Ci-dessous : Le colonel von Cardell, copie photographique du Förvarhistoriska museer Stockholm.

Cette gravure romantique est sans doute postérieure à la période qui nous intéresse. Le colonel von Cardell, commandant l'artillerie du corps suédois de Poméranie, est l'un des chefs les plus inspirés de la campagne. Conduisant inlassablement sorties et coups de main, il rembarque in extremis pour Stralsund en avril 1807 à Ueckermünde, lors de la contre-attaque de Mortier.

KGL qui ont débarqué de Rügen. Les Prussiens, quant à eux, ont évacué le 12 sur ordre de leur roi et en conséquence du traité séparé de Tilsitt.

Le 15 juillet, Brune rouvre les travaux laissés par Mortier. La mécanique de



siège ne s'arrête plus. Cependant, deux tentatives françaises de débarquement nocturne par radeaux sur Rügen échouent lamentablement et donnent aux chaloupes et batteries suédoises une occasion de se rappeler au bon souvenir des assiégeants.

Le 28, après une impulsion donnée par Berthier, dépêché par Napoléon pour « superviser » le siège, les Suédois sont chassés des glaciés. Puis la KGL rembarque le 8 août sans avoir perdu un seul homme. Les Anglais ont changé de priorité et se penchent désormais sur la « menace » représentée par la neutralité danoise et sa flotte. On connaît le sort tragique réservé à Copenhague quelques semaines plus tard... Le 15 août, devant Stralsund, la tranchée est ouverte de nuit par des régiments de fantassins de toutes nations, transformés en ouvriers. Tous les jours et toutes les nuits, artilleurs et chasseurs suédois parviennent à

abattre quelques poignées d'hommes tandis que des détachements de tirailleurs du corps français se postent dans des trous boueux à proximité des murs et s'intéressent de près aux canonnières scandinaves.

Jusqu'au 19, ce sont des milliers de bombes et de boulets qui sont tirés depuis Stralsund et qui obligent Brune à limiter ses activités et à se tenir à distance des murs et palissades, tout en ramassant tués et blessés chaque matin. Les sorties de nuit sont également abondamment utilisées par les Suédois pour faire des prisonniers et obtenir du renseignement. On retrouverait presque, en avance sur l'histoire, les habitudes nocturnes de la guerre de 1914-1918...

Dans la nuit du 19 au 20 août, les batteries françaises sont armées et prêtes à incendier Stralsund. Gustave IV Adolphe, résigné, ordonne le repli vers Rügen.

Le lendemain matin, Brune dicte ses conditions à l'aide de camp du roi, Peyron, qui doit laisser la ville au vainqueur avec tout son armement et ses ravitaillements. Anecdote curieuse, Peyron est placé en résidence libre dans la ville et continue à correspondre de façon anonyme avec son souverain pendant plusieurs jours. Qu'importe après tout, puisque Gustave Adolphe ne l'aime pas...

Il ne reste plus à la couronne suédoise que l'îlot de Danholmen et l'île de Rügen. Sur Danholmen, les quatre régiments d'artillerie de l'armée et neuf bataillons différents (régiments de Sodermanland et de Dals, entre autres) sont représentés au sein d'un groupement de 500 hommes qui garnit l'îlot et son petit fort. Le moral est très bas.

Anders Björn repousse tout de même une tentative improvisée de

débarquement (encore une) menée avec des radeaux. Cette réédition, d'un amateurisme déconcertant, n'est évidemment revendiquée par personne côté français, et ne trouvera d'ailleurs jamais acquéreur pour la postérité. Le 24 à 22 heures, aidés par les marins de la Garde, chasseurs, artilleurs, sapeurs et mineurs français et italiens embarquent dans Stralsund sur 160 bateaux de réquisition. Après une courte traversée de 300 mètres sous un orage mémorable, ils sautent dans l'eau, contournent le fort en étoile et le prennent à la baïonnette. Le reste de Danholmen tombe dans la nuit.

Le roi de Suède n'insiste pas et, avant de rembarquer pour la Scanie le 6 septembre, charge le général baron Toll, commandant à Rügen, de négocier la reddition de cette île. Toll, très adroitement, parvient à obtenir une lente évacuation, par tranches

successives, sans aucune concession militaire. Il finit de compromettre Brune, en paraphant au nom des armées de Sa Majesté (mais pas de Sa Majesté elle-même) et en faisant signer le maréchal sans faire directement référence à l'Empereur. Napoléon, devenu facilement irritable depuis la série des incidents antérieurs, explose de colère et met un terme à la carrière de Brune.

Conclusion et épilogue

En ce 7 octobre 1807, la Poméranie est perdue pour la Suède. À quoi a servi le sacrifice d'Anders Björn ? 6 000 Suédois ont été tués ou capturés durant cette campagne que certains qualifient un peu hâtivement de marginale. Elle ne l'a certainement pas été en tout cas pour les civils de Lübeck ou

■ **Le siège de Stralsund au 20 août 1807**, copie photographique exposée au musée d'Histoire de Stralsund, auteur inconnu.

Cette gravure naïve est intéressante à bien des points de vue, même s'il n'y a pas eu d'assaut épique, comme l'image pourrait le suggérer. On voit bien l'artillerie à longue portée (mortiers) en premier plan et l'artillerie à tir direct (canons) bien plus proche des murs. On distingue aussi ce qui pourrait être un détachement de cavaliers hollandais et la présence d'un radeau armé sur le canal. Les coiffures des troupes françaises sont partagées entre bicornes et shakos.



de Stralsund, ni pour les tués, blessés et prisonniers faits au Hanovre ou en Poméranie. Concrètement, les Suédois ont réussi à fixer des forces importantes durant des mois, alors que la Grande Armée manquait de tout et peinait à maintenir ses lignes de communication entre le Hanovre et la Prusse-Orientale. Ceci étant, les bévues et pulsions romantiques de Gustave IV Adolphe ont coûté fort

cher à la crédibilité d'un pays qui méritait mieux. Les 115 000 Poméraniens, qui étaient parmi les plus fidèles sujets de Sa Majesté, ont pris sans le vouloir, une option à moyen terme pour un rattachement à la Prusse. Après avoir servi encore une fois de tête de pont et de port de débarquement pour les Alliés de 1813, la Poméranie est finalement abandonnée à Berlin lors des

marchandages de 1815.

Anders Björn reviendra-t-il ?

Les Suédois envoyés en captivité en France ont été plutôt bien traités selon les standards de l'époque. Ceux qui n'ont pas succombé à l'une de ces maladies facilement contractées dans les collectivités militaires immobiles, sont ensuite revenus en Suède. Anders Björn rentre donc, en 1810, un peu vieilli sans doute et désenchanté peut-être. Il a échappé toutefois à la terrible campagne de Finlande de 1808-1809 contre les Russes, aussi « bien pensée » que celle de Poméranie... Il reprend donc sa vie avec Elborg pour cultiver son lopin de terre, dûment conservé par sa paroisse, et il retourne faire la guerre, la vraie « dernière » pour la Suède, en 1813 et 1814 en Allemagne et en Norvège.

■ Jagare, Wastgotha Dals Regemente 1806, par Strokirsch.

Les uniformes de l'armée suédoise posent problème à plus d'un chercheur. Une véritable déferlante de directives en la matière a souvent tenu lieu de concept de soutien pour les troupes. Les difficultés financières de la Suède, la décentralisation du recrutement et de l'entraînement, alliés à l'incommodité manifeste de certains effets ont généré plus d'un retard dans l'application, même partielle, des changements prescrits. Ce document (source secondaire) décrit un chasseur de 1806. Chaque régiment est censé alors former des sections de chasseurs avec ou sans carabine courte rayée. Les uniformes gris sont jusqu'en 1806 réservés aux troupes finlandaises, puis étendus à toute l'infanterie, en théorie. Mais leur impopularité freine considérablement leur mise en place et on bricole beaucoup les anciennes tenues.



Références et sources

Documents originaux des campagnes de 1806 et 1807 en Allemagne et Poméranie consultés aux Krigsarkivet de Stockholm.

Documents du Musée historique et des archives de la ville de Lübeck.

Mathieu Dumas, Précis des événements militaires ou Essais historiques sur les campagnes de 1799 à 1814, tome 5, Paris, Treutell et Wurtz, 1826.

Frignet Despréaux, Le Maréchal Mortier, duc de Trévise, tome 3, Berger-Levrault, Nancy-Paris-Limoges, 1913-1914.

Frohnert, Sweden in the Continental Wars of 1805-1814 : a Pawn in the Great Game Between the Imperial Eagles, Stockholm, 2000.

Christer Jorgensen, The Anglo-Swedish Alliance Against Napoleonic France, Palgrave, 2004.

Carl Georg Starbäck, Berättelser ur svenska historien / Nionde bandet. Gustaf III. Gustaf IV Adolf, 544 (1885-1886), Per Olof Bäckström internet Project Runeberg.

Ulf Sundberg, Svenska krig 1521-1814, Stockholm, 1998.

A. Thiers, Histoire du Consulat et de l'Empire, tome 7, Paris, 1847.

Remerciements

Thomas Roth, Johan Engström et Henrik Johansson, du Förvarshistoriska museer de Stockholm.

Björn Gafver, Krigsarkivet de Stockholm.

M. Delaitre, conservateur de la bibliothèque de l'École militaire à Paris.

Dr. Brigitte Heise, du Museen für Kunst und Kulturgeschichte der Hansestadt Lübeck.

Dr. Marc Morillon, membre du « Bivouac ».